Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

56 | 2018

Un autre XIX^e siècle : l'Inde sous domination coloniale

Serge AUDIER, *La société écologique et ses ennemis. Pour une histoire alternative de l'émancipation*

Paris, La Découverte, 2017, 742 p., 28 euros

Valentine Brunet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5774>

DOI : 10.4000/rh19.5774

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2018

Pagination : 246-248

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Valentine Brunet, « Serge AUDIER, *La société écologique et ses ennemis. Pour une histoire alternative de l'émancipation* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 56 | 2018, mis en ligne le 15 octobre 2018, consulté le 04 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5774> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5774>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2021.

Tous droits réservés

Serge AUDIER, *La société écologique et ses ennemis. Pour une histoire alternative de l'émancipation*

Paris, La Découverte, 2017, 742 p., 28 euros

Valentine Brunet

RÉFÉRENCE

Serge AUDIER, *La société écologique et ses ennemis. Pour une histoire alternative de l'émancipation*, Paris, La Découverte, 2017, 742 p., 28 euros.

- 1 Le livre du philosophe Serge Audier n'est pas simplement un ouvrage de plus sur l'urgence du défi environnemental. C'est à une véritable généalogie de la pensée écologique que procède l'auteur, en mobilisant des sources souvent oubliées. L'environnement est désormais pris au sérieux comme objet d'études historiques, et Serge Audier a pu s'appuyer sur les travaux récents de Jean-Baptiste Fressoz et François Jarrige, parmi d'autres¹. Néanmoins, l'exploration que propose l'auteur s'inscrit dans une démarche d'histoire intellectuelle. Contre la vision réductrice d'un XIX^e siècle acquis à l'idéologie du progrès, Serge Audier exhume des textes peu connus de figures radicales et socialistes, rarement étudiées pour leurs idées « pré-écologiques ». Une telle enquête suppose de dépasser l'opposition habituelle entre Lumières progressistes et rationalistes, et critique romantique passéiste. Face aux bouleversements de l'ère industrielle, de nombreux penseurs du XIX^e siècle effectuent une synthèse qui, loin de prôner le retour à un ordre ancien, esquisse les contours d'une « société écologique » plus respectueuse de la nature. L'ouvrage met en valeur la critique visionnaire du culte de la croissance économique à tout prix, notamment en Grande-Bretagne, avec le libéral atypique John Stuart Mill, mais aussi en France, où les idées « pré-écologiques » de Charles Fourier, Victor Considerant, Pierre Leroux, George Sand, Flora Tristan ou Élisée Reclus, sont longuement analysées. L'influence des transcendentalistes

américains Emerson et Thoreau montre la naissance d'une conscience écologique dans une Amérique souvent envisagée sous l'angle de la modernité industrielle. Ces écrivains n'ont pas cédé au discours hégémonique de leur époque en faveur du « progrès », et ont cherché le chemin de l'émancipation dans un lien étroit avec une nature préservée. Dans cette quête des origines de l'écologie politique, Serge Audier fait ressurgir une tradition de pensée négligée, qui irrigue pourtant les courants socialistes, communistes, anarchistes, voire républicains du XIX^e siècle.

- 2 L'ouvrage s'articule en deux temps : aux alertes lancées par des observateurs inquiets des ravages de l'industrialisation, succèdent les projets de sociétés réconciliées avec le monde naturel. La force de ces visions « utopiques » est d'anticiper les grands enjeux de la question environnementale. À ceux qui persistent à assimiler écologie et « réaction », l'auteur rappelle l'importance des progressistes dans la réflexion sur la protection de la nature. Toutes les dimensions du problème environnemental sont abordées : l'urbanisme, les rejets polluants de l'industrie, les conditions de travail des ouvriers, le partage et la valorisation des « biens communs » tels que la terre et l'eau, l'éducation, les droits des animaux, et plus généralement, la reconnaissance des interdépendances multiples entre l'homme et la nature. Le corpus d'auteurs exhumés par Serge Audier montre qu'il y a bien eu, dès le XIX^e siècle, une autre voie possible, conciliant les idées émancipatrices et le souci de la nature. Il serait réducteur d'assimiler le courant socialiste et républicain au seul industrialisme des saint-simoniens, ou, dans la seconde moitié du siècle, aux positions productivistes portées par certains interprètes du marxisme. Certes, des tendances comme l'anarchisme « naturien » de la fin du XIX^e siècle demeurent minoritaires. Il reste que les visions alternatives au prisme technophile dominant ont débouché sur les premiers « conflits environnementaux », avec l'engagement d'historiens comme Jules Michelet ou d'artistes comme George Sand en faveur de la défense de la forêt de Fontainebleau, minée par la logique d'exploitation capitaliste. En restituant ces moments de contestation, en mêlant références intellectuelles et combats anonymes, Serge Audier tente de marier histoire sociale et histoire des idées, même si son ouvrage penche nettement du côté de cette dernière. À cet égard, le propos peut parfois sembler désincarné, faute de contextualisation sociale et politique suffisante. En revanche, Serge Audier apporte une contribution de premier ordre à l'histoire conceptuelle de l'écologie. Certaines fractions du mouvement socialiste romantique et démocratique ont entrevu les dangers d'un scientisme autoritaire, qui infligerait de profondes mutilations à la nature, au point de menacer la survie à long terme de l'humanité sur la terre.
- 3 C'est au dépassement de l'industrialisme qu'aspire un penseur ouvert tant au libéralisme qu'au fouriérisme, comme John Stuart Mill. Cet économiste hétérodoxe a esquissé l'horizon d'un « état stationnaire », où croissance zéro et conquêtes sociales, politiques et féministes iraient de pair. Mill peut être considéré comme l'un des précurseurs les plus importants de l'écologie politique contemporaine. L'investigation conduite par Serge Audier permet de disqualifier les analyses simplistes, opposant « société close » à « société ouverte », « critique sociale » du capitalisme à « critique artiste » du progrès. L'auteur retrace la convergence de luttes sociales, d'engagements démocratiques et « pré-écologiques », aboutissant à une complexification de l'histoire des courants de pensée. L'enquête menée par Serge Audier fait de son ouvrage une référence d'autant plus incontournable qu'il étudie les circulations internationales d'idées « pré-écologiques » au sein de milieux divers, soucieux de transformer le monde

dans un sens socialiste, communiste et libertaire. Le lecteur voyage de la France à la Grande-Bretagne, de la Belgique aux États-Unis, en passant par la Russie. Émerge ainsi le panorama riche et nuancé d'une mouvance qui s'est approprié le legs rationaliste des Lumières, tout en dépassant son programme prométhéen de domination de la nature. Le récit des prises de conscience, encore fragmentées et partielles, des ravages causés par l'activité industrielle des hommes, montre une face oubliée du XIX^e siècle : loin d'être une idole, le « progrès » suscita aussi méfiance, critiques et désillusions. Les penseurs « utopistes » qui ont su voir au-delà de l'accumulation matérielle illimitée méritent d'être redécouverts. Leurs projets de société, conciliant développement socio-économique et sobriété écologique, demeurent des sources d'inspiration pour notre temps.

NOTES

1. Jean-Baptiste Fressoz, *L'Apocalypse joyeuse. Une histoire du risque technologique*, Paris, Le Seuil, 2012 ; François Jarrige, *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des Technosciences*, Paris, La Découverte, 2014 ; cf. aussi Emmanuel Fureix et François Jarrige, *La modernité désenchantée. Relire l'histoire du XIXe siècle français*, Paris, La Découverte, 2015.